



“Mr. and Mrs. Clark and Percy”, 1970-1971, acrylique sur toile, 213,4 x 304,8 cm.

À côté encore, le double portrait de *George Lawson et Wayne Sleep* de 1972.

Commence alors le Hockney qui stupéfie et désarçonne beaucoup. Car il ne s'est pas tenu à ce style salué par tous. Lecteur acharné, passionné de Rembrandt, Picasso et Ingres, il a voulu sans cesse explorer d'autres voies. Dans deux salles, on voit ses variations et essais, peignant à la manière de Picasso ou de Giotto, inventant la perspective inversée, usant sans cesse de davantage de couleurs ultra-fauves. Ce ne sont pas tous des réussites, mais ils témoignent de son besoin constant, que l'âge n'atteint pas, de chercher d'autres pistes tout en s'amusant.

Le Monde raconte qu'un des pères de la théorie de la gravitation quantique à boucles, Carlo Rovelli, reçut un message qui commençait par ces mots: “Hello Carlo, je suis un peintre de 80 ans...” David Hockney l'invitait à passer une journée dans son atelier pour bavarder. Quelque temps plus tard, sur les hauteurs de Los Angeles, l'artiste anglais montrait au scientifique italien la grande toile pleine de distorsions sur laquelle il travaillait. Comment la réalité se présente-t-elle à nous? Comment donner de nouvelles formes à l'espace? Les questions fusaient des deux côtés. “Je pense que l'art et la science ont en commun de nous aider à mieux voir le monde”, méditait Rovelli.

Spring Paintings

Le visiteur de Bozar est alors mûr pour la seconde exposition où Hockney exprime la dernière étape de son parcours avec ses *Spring Paintings*.

Après avoir quitté l'Angleterre pendant 40 ans pour le soleil de Los Angeles, le peintre était revenu dans le Yorkshire cette fois, de 2006 à 2013, après le décès de sa mère. À quasi 70 ans, il s'est consacré

pendant plusieurs années au paysage avec une jeunesse d'esprit intacte. Tout le monde lui disait que le paysage était dépassé (comme on lui avait dit que la peinture l'était), que c'était un genre ennuyeux. Il n'en a eu cure et s'est plongé dans les saisons, les bois et les clairières avec une joie contagieuse.

Une nouvelle étape – celle qu'on voit à Bozar – fut franchie depuis 2011 et l'arrivée de l'iPad dont il fut un des premiers utilisateurs. “*LiPad et l'iPhone sont mes pinceaux*”, et il travaille avec une version spécialement adaptée pour lui du logiciel *Brushes* et en est devenu un utilisateur virtuose, poussant la technique dans ses ultimes possibilités. Ses dessins sont alors imprimés sur des feuilles de papier d'1,5 m pour faire ces *peintures sur iPad*.

Installé en France, dans le Pays d'Auge, depuis début 2019, Hockney y a initié un nouveau chapitre de sa création peignant sa maison, son jardin et la campagne environnante. Au musée de Bayeux, il avait été fortement marqué par la *Tapiserie de la reine Mathilde*, longue de près de 70 m, relatant d'un seul tenant la conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie, au XI^e siècle. Hockney veut à son tour proposer une histoire des saisons en images. Il présente une frise de 80 m de long au musée de l'Orangerie, avec ses branches en fleurs, ses parterres luxuriants, un bassin piqueté par la pluie et une cabane dans un arbre. Un choix significatif, car sa frise est accrochée près des *Nymphéas* de Monet auxquels on peut comparer l'univers d'Hockney.

Dès le début du confinement en mars 2020, il réalisait 118 images, celles montrées à Bozar, souvent plus d'une par jour. Il parvient à capturer les effets de lumière, les changements climatiques dans une palette vive et lumineuse, avec des com-

positions en aplats. Il s'exclama face au confinement: “*I can't cancel spring*”. L'œuvre d'un homme arrivé à l'hiver de sa vie mais qui veut encenser le printemps.

Le public sera à nouveau surpris par ces tableaux alignés presque bord à bord sur deux lignes. Il faut vaincre l'impression initiale de “trop” de couleurs vives et regarder plus en détail chaque tableau pour y voir, adapté à notre temps digital, le thème des peintures “sur le motif” chères à Monet.

Si le public est venu en masse à la Royal Academy (650000 visiteurs) pour voir cette série, la critique fut plus divisée. Tous ont bien sûr louangé l'inventivité éternelle d'Hockney, son ode à la joie en plein monde meurtri par le Covid, sa manière d'interroger les capacités d'un nouveau média comme l'iPad, d'autres ont plutôt souligné ce retour à une peinture figurative de paysages et analysé les défauts inhérents au travail sur l'ordinateur, niant, par exemple, la subtilité des touches de peintures. Signées par un autre, auraient-elles le même impact?

Cette seconde exposition montrera à tous, qu'à 84 ans, Hockney reste d'une fascinante jeunesse et chante la nature et l'émerveillement, répétant: “*La nature nous fascine sans fin, vraiment sans fin. Elle ne m'ennuie jamais.*”

Le musée Van Gogh à Amsterdam avait montré en 2019 la filiation entre ce Hockney façon iPad et le peintre hollandais. L'artiste belge Rinus Van de Velde, qui aura au printemps une grande expo à Bozar, affirme que pour lui, “*Hockney est un Van Gogh moderne.*”

Guy Duplat

→ David Hockney, à Bozar, à Bruxelles jusqu'au 23 janvier.